

ENTRETIEN AVEC SAÏD BOUKHARI, REPRÉSENTANT DES TRANSPORTEURS DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU

«L'augmentation des prix a été décidée bien avant le 1^{er} juillet»

Alors que les transporteurs par bus de la wilaya de Tizi-Ouzou rejoignent, ce samedi, la gare multimodale, sise à Bouhinoun, après un bras de fer d'un mois et demi avec la direction des transports, les usagers, eux, sont effarés par la hausse du prix du billet de 50%. Pour mieux comprendre la situation, nous avons approché Saïd Boukhari, le représentant de ces transporteurs qui a bien voulu répondre à nos questions.

Le Soir d'Algérie : L'augmentation des tarifs de transport est régie par la loi 02/11 du 24 décembre 2002. Le P/APW qualifie cette augmentation «d'inadmissible» et le wali se dit «surpris d'une augmentation survenue au lendemain d'une négociation entre les représentants des transporteurs et les pouvoirs publics.

Saïd Boukhari : La négociation qui a eu lieu avec le wali n'a jamais porté sur l'augmentation des prix, dès lors qu'on était en mouvement de grève à cause de la délocalisation qui est un élé-

ment du nouveau plan de la circulation de la ville de Tizi-Ouzou, doté par l'APW. Quant à cette augmentation, elle avait été décidée pour le 1^{er} juillet 2011, du moment qu'aucune augmentation n'a eu lieu depuis l'an 2000.

Eu égard aux augmentations des frais relatifs à l'activité, à savoir les pneumatiques, le carburant, le lubrifiant, les assurances, etc., il est dans la logique des choses de procéder au réajustement du prix du billet. Concernant la loi sus-citée, il est important de la clarifier, en l'occurrence l'ordonnance 03/03 du

19 juillet 2003, publiée au *Journal officiel* de la République algérienne, qui vient abroger le décret exécutif du 15 janvier 1996, qui stipule clairement, dans son article 04, «les prix des biens et services sont librement déterminés par le jeu de la concurrence».

Certains pensent que l'augmentation de 50% est venue pour récupérer le manque à gagner causé par un mois et demi de grève...

Les transporteurs, avant qu'ils ne soient des commerçants, ont d'abord une mission d'utilité publique. Ils ont consenti d'énormes investissements.

Le prix du billet est intimement lié à toutes les charges annexes qui ne sont pas visibles pour un usager ordinaire. Pendant 10 ans, tout a augmenté une ou plusieurs

fois, à commencer par le SNMG, sauf le tarif de transport. Il est important de préciser que cette augmentation a été décidée bien avant le déclenchement de la grève. Il n'est nullement dans notre intention de récupérer quoi que ce soit ou de faire payer quiconque.

Et pourquoi la grève des transporteurs a duré aussi longtemps ?

Les petits calculs des uns et des autres et le campement de l'administration sur des positions fixes ont fait que cette grève a duré. Après de multiples contacts avec l'APW et le wali notamment, on a senti une volonté réelle de dénouer la crise par des positions concrètes allant dans l'intérêt des usagers, des transporteurs et des citoyens de la région en général.

Et par là même, participer un tant soit peu au désengorgement de la ville de Tizi-Ouzou.

Mais qu'est-ce qui a mené, aujourd'hui, au dénouement de cette crise qui a pourri 43 jours durant le quotidien de ces citoyens justement ?

C'est la volonté des uns et des autres, d'arriver à un accord et le réaménagement opéré par les pouvoirs publics au sein de la gare de Bouhinoun.

Nous souhaitons que cette délocalisation ne soit qu'un premier pas pour que la ville de Tizi-Ouzou connaisse d'autres aménagements qui permettront aux citoyens de vivre dans un cadre agréable comme dans toutes les grandes localités du pays.

**Propos recueillis
par K. Bougdal**

BOUIRA

Les enfants de la gare

Les habitants de Bouira qui fréquentent l'ancienne gare routière se sont habitués depuis quelques années déjà à la vue de ces enfants qui ont pris leurs quartiers dans ce faubourg de la ville pour y demander l'aumône et vaquer à leurs amusements.

Des générations d'enfants que les usagers de la gare voient grandir et laisser place à leurs petits frères ou petites sœurs. Ils sont sept ; trois garçons et quatre filles, frères et sœurs, et cousins, âgés entre 7 et 14 ans qui viennent quotidiennement, dès les premières heures de la journée, investir les dédales de la gare routière pour repartir le soir venu.

Les voyageurs et les non-avertis les prennent pour des quémandeurs lambda, mais ceux qui les connaissent diront juste qu'ils viennent passer le temps et par la même occasion demander la charité, vu que leurs parents, venus des wilayas limitrophes et établis dans des habitations précaires sur des terrains vagues à la péri-

phérie de la ville, les y obligent.

En effet, à bien y regarder, ces jeunes enfants qui s'adonnent à mille et un jeux dans les allées enfumées et étroites de la gare ne sont qu'un terrain d'expression.

Et aux quémandages certes insistants, auxquels les passants ne prêtent aucune attention, se succèdent des éclats de rire et maintes folâtreries synonymes de naïveté et d'absence de toute rancune chez ces âmes innocentes.

Cependant, ces petits bambins au comportement revêche et grossier, et au langage acerbe et cru, ont vite fait de s'attirer les foudres d'adultes zélés qui n'hésitent pas à lever la main devant tant d'insolence ou tout au mieux leur crier dessus et les insulter. Cela sans parler des agressions dont sont victimes ces jeunes enfants de la part de personnages malintentionnés qui trouvent en eux des victimes de choix, servies sur un plateau d'argent, compte tenu de l'absence de tout protecteur comme c'est le cas chez les autres enfants.

C'est à se demander comment dans un pays où l'enseignement est obligatoire et

dont le ministère de la Solidarité nationale et de la Famille promet maintes lois à même de punir les parents qui mendient avec leurs enfants, un tel abandon est toléré. Car les faits se déroulent à côté d'un commissariat de police sans que jamais un agent eut daigné conseiller ces mineurs de rentrer chez eux.

Et que dire des hauts responsables locaux tels le wali, le maire ou les responsables de la DAS (direction de l'action sociale) de Bouira qui ignorent jusqu'à l'existence de ces enfants dans leur ville.

Pour dire qu'un Etat qui peut consacrer une aide de 10 millions de dollars à la Corne de l'Afrique en détresse doit consacrer un petit budget pour venir en aide à des futurs citoyens algériens qui vivent en deçà de la civilisation et en décalage avec leur génération, et qu'au lieu de s'entêter à vouloir punir les familles de ces petits mendiants, il serait plus sage de les encadrer et de les conseiller afin de sauver des victimes innocentes de cette catastrophe sociale dont ils ignorent la portée.

Katya Kaci

Ces enfants motards suicidaires

C'est au quotidien que les routes de Bouira sont prises d'assaut par de jeunes adolescents, au comportement irresponsable et dangereux, à bord de motos lancées à toute vitesse. Et aucun accessoire de protection n'est de mise.

Ces bikers aux frimousses enfantines, dont l'âge n'excède pas les 16 ans, en tenue légère et les cheveux au vent, n'hésitent pas à défier en vitesse et en slaloms toutes sortes de véhicules. Un comportement jugé ostentatoire par certains conducteurs qui feignent de ne pas les voir et leur bloquent la route, mettant ainsi la vie de ces jeunes en danger de mort.

Un danger et pas des moindres, puisqu'il est ajouté au fait que ces jeunes motards négligent toute précaution de sécurité.

Ni le casque, véritable rempart contre les chocs crâniens, ni les autres protections corpo-

relles, telles les coudières et les genouillères, ne sont de mise. Pourtant, ces accessoires sont obligatoires et peuvent éviter de réels dangers au conducteur des deux-roues en cas d'accident vu qu'une simple fausse manœuvre peut l'éjecter de la moto à des centaines de mètres.

Pourtant, le code de la route pour les deux-roues pose des règles strictes, tels le port du casque et le respect des limitations de vitesse, néanmoins, cette réglementation ne semble concerner que les grosses cylindrées, laissant, de ce fait, libre cours aux propriétaires de petites motos et de motocross

de rouler comme bon leur semble sans jamais être inquiétés.

Ces dernières étant de petit format, notamment les mini-motos, elles sont devenues depuis quelque temps le gagne-pain de certains jeunes qui les louent à quelque 100 DA les 30 minutes.

Ainsi, ces jeunes locuteurs des deux-roues, qui poussent comme des champignons dans les quartiers populaires de la ville, comme à l'Ecotec ou à Draâ El Bordj, activent librement, surtout durant les soirées ramadanaises, et ne posent aucune condition à leurs clients, mis à part celle de payer et de garder l'engin en état.

Du coup, ceux qui se présentent sont très souvent âgés entre 11 et 13 ans et tout fiers

de montrer à leurs copains qu'ils conduisent une moto, à l'image des stars du petit écran et des séries télé comme *The Sons Of Anarchy* où une bande de bikers rebelles écument les routes californiennes pour imposer leur loi, oubliant ou ignorant toutes les précautions de sécurité, ce qui peut leur coûter la vie à tout moment.

C'est à se demander où sont passés les parents de ces enfants qui, pour certains, les plus chanceux dirions-nous, leur payent même leur propre bécane, et où sont passées les autorités qui veillent d'habitude à l'application de la loi et à la protection des citoyens ? Des autorités qui n'ignorent aucunement ces pratiques mais qui les tolèrent ouvertement pour on ne sait quelle raison.

K. K.

GUELMA Fortes chaleurs enregistrées

La région de Guelma connaît ces jours-ci une vague de chaleur. De fortes températures ont été enregistrées ce week-end, en particulier en cette journée de vendredi dernier, où le thermomètre avait atteint les 43 degrés.

Selon les techniciens de la station météorologique de Belkheir de la wilaya de Guelma, les températures resteront élevées pendant les prochaines 48 heures.

L'alerte est donc lancée pour les personnes exposées aux risques de canicule (personnes âgées, malades chroniques et enfants).

Un mort et six blessés dans un accident de la route

Une violente collision entre deux voitures s'est produite jeudi soir, à 1 km de Guelma, près de la station-service Séridi, sur la RN20 menant vers Constantine, faisant un mort et six blessés, apprend-on auprès de la Protection civile.

L'accident s'est produit quand le chauffeur d'une Peugeot Partner a perdu le contrôle de son véhicule, avant de percuter violemment une voiture de marque Peugeot 407, roulant en sens inverse, a précisé la même source, ajoutant que le corps de la victime, une septuagénaire, a été transporté à la morgue de l'hôpital de Guelma. Parmi les blessés, qui ont été évacués vers le même hôpital, certains se trouvent dans un état grave.

N. Guergour

JIJEL Un père tue son fils et sa fille à Ouled Asker

Un homme a tué vendredi dernier son fils et sa fille avec son fusil de chasse dans la localité montagnaise de Zouitina, relevant de la commune de Ouled Asker, à 50 km à l'est du chef-lieu de la wilaya. L. Saïd, la soixantaine, a utilisé son fusil de chasse pour commettre ce crime. Selon certaines indiscrétions, ce drame a pour origine des problèmes familiaux entre l'auteur de ce crime causant la mort de son fils âgé de 36 ans et de sa fille âgée de 32 ans. On apprend, par ailleurs, que les corps des deux victimes ont été déposés à la morgue de l'hôpital Saïd-Mejdoub de Taher pour autopsie. On apprend également que l'auteur de ce crime est toujours en cavale et que les services de la Gendarmerie nationale ont ouvert une enquête pour déterminer les causes et les circonstances de ce drame qui a endeuillé la population de ladite localité.

B. Inès